Document generated on 04/19/2024 7:18 a.m.

Québec français

L'humour à la radio et à la télévision québécoise dans les années 1980

Yvon Laplante

Number 89, Spring 1993

Littérature : génération nouvelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44613ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laplante, Y. (1993). L'humour à la radio et à la télévision québécoise dans les années 1980. *Québec français*, (89), 100–101.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'HUMOUR À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE DANS LES ANNÉES 1980

YVON LAPLANTE*

Le rire est le propre ... des médias ?

De tous temps, l'être humain a aimé rire. Rire de lui et des autres pour mieux se connaître, pour mieux exister. « Si on ne vaut pas une risée, on ne vaut pas grand'chose » prétend d'ailleurs le dicton. Souvent contesté pour son caractère caustique, l'humour utilise la logique du ridicule pour exprimer son point de vue sur le monde. Point de vue qui, véhiculé par un autre canal, aurait pu mériter à son auteur le supplice de la lapidation sur la place publique. Mais le comique permet tout. Peuvent en témoigner Aristophane, Feydeau, Molière, Rabelais et bien d'autres qui s'amusent à dépeindre leur siècle avec un rire en coin, une ironie propre à leur style personnel.

Le Québec connaît aussi sa tradition de comiques. On s'apprête même à les faire entrer au musée[1]. Tantôt débonnaires, tantôt fervents critiques, nos humoristes ont joué un rôle important dans le développement de notre société. Un rôle de divertissement d'abord, mais aussi un rôle de sensibilisation à ce que nous sommes. Bien intégrés au développement de la radio et de la télévision québécoise, l'humour et les variétés ont toujours témoigné de l'ébullition (de la distinction s'il en est) de la culture populaire nationale. Que ce soit à travers les radioromans humoristiques des années 1930, ou par le biais des télé-comédies de situation (sitcom), le comique s'approprie et travestit les événements qui façonnent notre vécu collectif. Et il semble que les années de l'après-référendum soient particulièrement fertiles en éclats de rires. Alors, comment interpréter cette effervescence des émissions humoristiques à la radio et à la télévision des années 1980 ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord émettre l'hypothèse selon laquelle l'humour d'un peuple y laisse percevoir son âme, c'est-à-dire qu'il s'inspire du discours social, en même temps qu'il participe à son articulation.

C'est du moins le territoire exploré par Bakhtine dans *L'œuvre de François Rabelais au Moyen-âge et sous la Renaissance*. La réflexion de l'auteur propose une orientation qui se différencie considérablement des théories dominantes du rire et du comique qui mettent l'accent sur ses fonctions dénigrantes[2]. Le rire populaire est ici porteur d'une signification positive et regénératrice. Dans le réalisme grotesque, ou système d'images de la culture comique populaire, le principe matériel se présente sous son aspect universel de fête. Le rire a donc « une valeur de conception du monde, c'est une des formes capitales par lesquelles s'exprime la vérité sur le monde dans son ensemble, sur l'histoire, l'homme ; c'est un point de vue particulier et universel sur le monde, qui perçoit ce dernier différemment, mais de manière non moins importante (sinon plus) que le sérieux ». Par ces nombreux rabaissements, il constitue une véritable victoire du peuple sur le monde rigide des idéologies dominantes. D'où la pertinence de recadrer la manifestation comique à l'intérieur de son contexte d'émergence.

L'expérience québécoise des années 1980 : une grande explosion de rires ?

Le Québec, au même titre que les États-Unis ou l'Angleterre, par exemple, entretient une tradition comique (et de comiques) qui se reflète dans la programmation de ses émissions radiophoniques et télévisuelles. En effet, plusieurs vedettes telles Guimond (père et fils), Gélinas, Rivet, Pétrie, Drouin, Berval, Filiatrault, Michel et bien d'autres encore, en ont été des véhicules fidèles et mémorables. Tous à leur façon, et à leur époque, ont fait crouler de rire petits et grands. Cependant, il semble que la décennie 1980 marque une période relativement féconde pour les émissions humoristiques à la radio et à la télévision québécoise. Qu'en est-il réellement ?

En fait, si chaque période du développement de la radio et de la télévision québécoise a connu ses célébrités du monde de la comédie et des variétés, il appert que la conjoncture des années 1970 ait favorisé l'accroissement du phénomène humoristique dans les médias. Avec les années 1970, les médias québécois sont de plus en plus contraints de répondre aux impératifs commerciaux nécessaires au développement des industries culturelles. Et les émissions humoristiques jouissent d'une grande popularité auprès de l'auditoire. On assiste donc à une véritable explosion de rires sur les ondes nationales, tant à la radio qu'au « p'tit écran ».

À la télévision, les stations publiques et privées poursuivent l'exploitation des comédies de situation comme *Symphorien* (1971-74), homme à tout faire singulièrement malhabile ; *Du tac au tac* (1976-1982) qui retrace les tribulations burlesques d'une agence de promotion d'artistes hors de l'ordinaire ou encore *Poivre et sel* (1982-86) mettant en vedette un couple du troisième âge aux valeurs résolument avant-gardistes. Mais, suite au succès remporté par *Les lundis des Ha ! Ha !* (1983-84) avec les célèbres cloches Ding et Dong, les années 1980 introduisent un phénomène relativement nouveau sur les ondes télévisuelles : les émissions exclusivement consacrées à l'humour, avec chacune leur style propre, leur créneau, leur public-cible[3]. Doit-on préciser que cette nouvelle effervescence concorde avec la défaite référendaire de 1980, avec l'échec du projet d'exacerbation de la collectivité québécoise ? Peut-on croire alors que le

peuple, à défaut de se libérer sur le plan politique et social, décide de vivre son carnaval, seul lieu permis d'expression des interdits ? L'humour aurait-il alors pris le devant de la scène que s'étaient appropriés les chansonniers des années 1970 ? Ainsi, défileront sur nos écrans des émissions populaires telles *Rock et Belles Oreilles* (1986-89), *Samedi PM* (1989-1992), *Rira Bien* (depuis 1989), *Sans limites* (1990-91), et *Taquinons la planète* (depuis 1992) où parodies, pastiches et travestissements burlesques des événements qui prennent part dans la sphère publique dilatent la rate des 18-35 ans.

La radio subit sensiblement les mêmes transformations. Elle se modifie d'abord par le développement des stations MF où le divertissement prédomine sur l'information, et, ensuite, par la formation de réseaux initiés par Radiomutuel en 1969. La compétition se fait extrêmement féroce pour gagner les auditeurs du matin, du midi et du « retour à la maison ». Suite aux succès sans précédent des *Insolences d'un téléphone* (depuis 1976), revue humoristique hebdomadaire à CKAC, et des *Rock et Belles Oreilles* à la radio communautaire et commerciale de la métropole, Gilles Thibodeau, propriétaire de CJMF 93 à Québec, et l'animateur Gilles Parent adaptent, en 1985[4], le concept américain du *morning-zoo* où humour, musique et information cohabitent sur la même grille horaire. *Le Zoo* (1987), devenu *La Jungle* (1990) suite à l'affiliation avec le groupe Radiomutuel, diffuse sur l'ensemble du Québec. Pour les stations de la métropole, ce phénomène représente un défi de taille. Il faut donc revoir le positionnement, offrir des émissions semblables et concurrentes. C'est ainsi que CKOI FM a mandaté Normand Brathwaite et son équipe de *Yé trop de bon'heur !* (1992) pour réveiller ses auditeurs en humour et en actualités. C'est d'ailleurs cette émission qui nous a fait connaître François Pérusse, dont *L'album du peuple tome I* (1992) a été couronné « disque d'or » récemment.

Mais le paysage radiophonique de la décennie 1980 invite les diffuseurs à explorer une formule répandue au début du siècle : les émissions en direct. Celles-ci étant moins coûteuses et tout aussi efficaces. La guerre des ondes est désormais ouverte entre les stations montréalaises CKOI-FM (96,9) et CKMF-FM (94,3). Chacune d'entre elles s'efforce de proposer un menu et une formule susceptibles d'attirer la plus large part possible du marché. D'une part, on s'arme de l'équipe des *Midis Fous (1992)* composée d'humoristes et d'imitateurs bien connus du public montréalais[5], et d'autre part, à la station affiliée au réseau Radiomutuel, on opte pour une valeur à la fois sûre et rentable, les *Rock et Belles Oreilles*. La bataille est féroce, et les auditeurs partagés !

Le courant des émissions humoristiques des années 1980 répond donc de la tendance générale au développement des industries culturelles, c'est-à-dire au libéralisme culturel. Les stations doivent simultanément répondre aux impératifs économiques et aux besoins d'une clientèle de plus en plus sollicitée par la concurrence. Ainsi, les productions non rentables doivent être éliminées. C'est précisément le climat économique, social, politique et culturel qui domine la scène nationale. À ce titre, le marché humoristique s'articule autour des paramètres du néo-libéralisme qui dominent la conjoncture. Mais comment alors interpréter le rire qui émane de ces nombreuses émissions humoristiques ? C'est celui d'une société qui se dissocie de ses élus politiques qui ne les représentent plus, au profit de nouvelles figures d'autorité issues du milieu des arts et des médias.

En définitive, l'humour à la radio et à la télévision québécoise a toujours répondu de cette tendance à la « carnavalisation » de la société, au sens où l'entend Bakhtine. En lui attribuant une valeur de conception du monde à partir de laquelle s'exprime la vérité sur l'humain et son histoire, en réponse aux conceptions rigides des idéologies dominantes, il faut accepter que le rire qu'il provoque porte une signification regénératrice indissociable de la liberté et de la vérité populaire. Ainsi, l'humour, « cet art d'exister », n'est-il que le simple miroir de la société de laquelle il émerge. Sinon, il ne ferait pas rire.

*Étudiant à la Maîtrise en communications, UQAM

1 En effet, Le groupe Juste pour Rire prévoit l'ouverture d'un musée international de l'humour au mois d'avril 1993.

2 À ce sujet, les oeuvres les plus fréquemment citées demeurent : *Le rire sur la signification du comique*, de Bergson et *Le mot d'esprit et ses rapports à l'inconscient*, de Freud.

3 Une récente étude de RIDEAU, Le regroupement indépendant des diffuseurs d'événements artistiques uni, démontre que la plus large part des consommateurs d'humour ont entre 18 et 35 ans.

4 *La Presse*, 30 octobre 1992, LEMAY D., *Du Zoo à La Jungle*

5 L'équipe des Midis Fous se compose de Richard Z. Sirois, Anthony Kavanagh, Pierre Verville et Michael Bossy.

6 ESCARPIT R., *L'humour*, Paris, PUF, 1960, p.120